VERA

Ce que nous ne voyons pas

Création 2019 de la Compagnie Hallet Eghayan

Conseillère scientifique : Sandrine Schlögel

HALLET
EGHAYAN
une autre Danse

SOMMAIRE

Avant-propos p 4

Stimuler l'imaginaire p 5

Notes d'intentions p 6

Argument p 9

Synopsis p 11

Michel Hallet Eghayan p 12

Distribution p 13

Les partenaires p 15

Contacts p 16

AVANT PROPOS

Vera - Ce que nous ne voyons pas est né du souhait de la Compagnie Hallet Eghayan de mettre en place une ligne artistique autour de la thématique des « femmes de science ». Elle offre ainsi aux danseurs expérimentés de la Compagnie la possibilité de créer leurs premières œuvres en cheminant dans cette thématique.

Le soin de créer le premier opus de ce cycle est donné à Charlotte Philippe, fidèle danseuse de la Compagnie depuis 10 ans.

Elle propose la création d'une pièce pour une danseuse et un comédien. Elle travaille pour cela avec le comédien Gabriel Perez, auteur du texte et Sandrine Schlögel, cosmologiste. À travers cette démarche, Michel Hallet Eghayan se propose d'être le garant artistique de ces jeunes auteurs, en les accompagnant sur la mise en scène et en les conseillant sur l'écriture artistique. À travers cette démarche Michel Hallet Eghayan et la Compagnie produisent la création et développent une signature artistique qui s'ouvre à de nouveaux visages.

LA COMPAGNIE

Créée à Lyon en 1977 par Michel Hallet Eghayan, la Compagnie rayonne en France et à l'international à travers d'importantes tournées et plus de 100 pièces originales au répertoire.

Sa renommée repose tout autant sur la qualité de ses œuvres, dont certaines sont considérées comme références de la danse contemporaine française (*Orlando Furioso*, *Retour en avant*, *Giselle*...), que sur l'excellence artistique et technique de ses danseurs dont une grande partie est issue de la Formation Professionnelle de la Compagnie.

Ce lien étroit entre création et formation, cette exigence à transmettre la technique, le plaisir et la liberté de danser se retrouvent dans toutes les initiatives originales que la Compagnie partage avec le plus grand nombre en une démarche transversale unique :

- création artistique,
- formation professionnelle,
- éducation artistique.

LA COMPAGNIE ET LE LIEN ARTS/SCIENCES

Cette création entre dans la dynamique Arts/Sciences impulsée par la Compagnie Hallet Eghayan.
Cette initiative a donné naissance depuis 2000 à des œuvres telles que *Danser avec l'évolution (2004), Which Side Story ? (2004), Seul l'arbre ! (2005), Palabres (2006),* conçues avec le paléoanthropologue Pascal Picq, ou *13 heures et des poussières (2009)* avec l'astrophysicien Roland Bacon, cinq pièces qui sont aujourd'hui des références dans le domaine Arts/Sciences.

Pour l'accompagner dans cette démarche, la Compagnie a créé un Conseil Scientifique qui réunit artistes, chercheurs et professeurs des Universités de Lyon et de Saint-Etienne, ainsi que des partenaires culturels : Musée des Beaux-Arts de Lyon et Musée Gallo-romain de Saint-Romain en Gal - Vienne. Ce Conseil Scientifique est maintenant enrichi par la présence du Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

Après une première collaboration Arts/Sciences sur le thème de l'Arménie et des chemins de saint Antoine lors de la Biennale de Nord en Sud 2017, le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye commande pour 2020 une création originale dans le développement de ces thématiques croisées : *Un rameau sortira*

Comme toute nouvelle œuvre créée dans le cadre de ses projets Arts/Sciences, la Compagnie décline les thématiques abordées pour nourrir l'éducation, artistique et scientifique, que ce soit dans un cadre scolaire (notamment à l'occasion du Festival des Enfants) ou lors de représentations grand public.

STIMULER L'IMAGINAIRE

Cette forme hybride (danse et théâtre) est la poursuite d'une précédente création de Charlotte Philippe et Gabriel Perez *Parce qu'on n'est pas encore mort*. Elle s'inscrit avant tout dans le plaisir de partager la recherche.

Cette sympathie se double d'un désir de faire passer les connaissances par les mots et les gestes, d'ouvrir notre regard parfois malmené par les flots d'images de nos quotidiens. Imaginer, faire voir par les mots et les corps, divaguer dans les confins des galaxies à la lumière des enjeux contemporains pour l'art, pour la science et pour la société, tel sont les bonheurs que nous nous assignons, en considérant la scène comme l'espace du jeu.

Forme : Danse et Théâtre
Durée : 1h10
Spectacle à partir de 15 ans

Chorégraphie et danse : Charlotte Philippe
Écriture et jeu : Gabriel Perez
Mise en scène/Conseiller artistique : Michel Hallet Eghayan
Cosmologiste/Conseillère scientifique : Sandrine Schlögel
Lumières/Son : Samuel Hubert

Musique :
Johann Sebastian Bach, Chaconne en Ré mineur, interprétée par Evgeny Kissin sur une adaptation pour piano de Ferrucio Busoni.

NOTES D'INTENTIONS

Charlotte Philippe - chorégraphe et danseuse

« La page blanche ou la matière noire !

Fin novembre 2016 – Michel nous propose à Gabriel et moi de créer un spectacle autour d'une femme de science. Un livre venait de sortir avec celles ayant reçu le Prix Nobel.
Fin décembre 2016 – Nous apprenons la mort de Vera Rubin. Pas de Prix Nobel, ni pour elle, ni pour la matière noire...

Tout comme Vera qui trouve son espace pour développer ses recherches, cette porte ouverte offre la possibilité de concrétiser et pousser les recherches d'écriture chorégraphique et d'ouvrir le chantier qui me tient tant à cœur : La *Chaconne* de la Partita II BWV 1004.
Bach, Vera, la matière noire, sans oublier l'opportunité de poursuivre le travail entamé en 2015 avec Gabriel ; la rencontre danse/théâtre.

L'histoire de Vera me met face à un geste essentiel, celui de se mettre en déséquilibre. Oser. S'offrir l'espace pour s'élancer et en faire naître le fruit. De même que Vera dans les années soixante, il s'agit pour moi, femme du 21ème siècle, de prendre place et d'acter. Les temps ont beau être « à la femme », il n'est pas si aisé de faire face aux peurs héritées depuis des millénaires !

Les notions scientifiques telles le vide, la gravité ou le temps (pour ne pas toutes les citer) ont été, et sont encore, des outils pour créer la danse tout comme les états d'âme de Vera. Cette danse parle donc aussi de l'intérieur – comme d'un univers infini – et des profondeurs de l'être, que seuls nous devons toucher et que tous nous sommes amenés à traverser. Une danse qui dit la Vie, la joie de l'inconnu et la nécessité de créer ce qui manque ; de composer la résonnance du vide.

La *Chaconne* est l'espace où la pensée rencontre le mystère et où ils communiquent.

Où la matière devient essence.
Où le vide de la Prière empli de sens l'acte de création.
Où, comme le fit Vera, je choisis d'avancer et de risquer. »

Mars 2019

« La danse est la réponse à l'ardent désir que nourrit l'humanité depuis ses origines : transformer le corps en âme, vaincre la pesanteur, s'épancher vers l'infini. »

Curt Sachs
1936

Gabriel Perez - auteur et acteur

« L'acteur, avant de laisser la place à la danse, termine sur ces mots :

Étourdis, nous titubons un instant.
Nous réalisons que nous avons le pouvoir
de faire advenir une conception, une histoire,

par notre interprétation des données,
par ce que nous produisons
dans la confrontation aux défis de l'œil,

nous avons la possibilité de faire bifurquer
le cours des conceptions, dans un doux vertige.
Nous avons la possibilité.

C'est par là qu'il faut commencer.

Cette pièce est une méditation sur trois niveaux. Tout d'abord, et c'était la commande de la Compagnie Hallet Eghayan, il s'agissait de raconter l'histoire d'une scientifique. Une femme, dans un monde d'hommes. À ce titre, Vera C. Rubin fait partie des femmes exemplaires (voir p. 9) qui se sont battues pour leur place. Vera a notamment écrit des courtes biographies sur des femmes de sciences ignorées. Elle voulait par là leur redonner une place dans le panthéon des héros de la science.

La question de la fabrication de l'histoire n'était donc pas étrangère aux préoccupations de Vera, et c'est le deuxième temps. Devant l'incohérence entre les prédictions et leurs observation Vera et Kent Ford, ont deux possibilités d'interprétation. Bien que – selon ce que je sais – le choix leur ait semblé assez évident, j'insiste sur cette croisée des chemins : soit remettre en cause Newton, soit créer quelque chose d'invisible. Vera et Kent penchent rapidement pour la seconde option, choix qui m'a paru incongru au départ. Si les mathématiques ne peuvent expliquer le monde, si ce que j'observe est différent de ce que prévoient les mathématiques, pourquoi conserver le concept au détriment de l'observation ? Pourquoi nous projeter dans l'invisible ?

Ce que je n'avais pas encore compris, c'est que cette hypothèse de la matière sombre existait déjà et commençait à avoir du poids depuis le début du siècle, sans toutefois être pleinement opérationnelle (Zwicky, Smith). Cette hypothèse de la *dark matter* sera vite résolue par la physique des particules – pensait Vera, de la même manière que de nombreux problèmes résolus à cette époque. Cinquante ans plus tard, l'énigme demeure. Nous pouvons mesurer les effets de la matière sombre sans pour autant avoir résolu l'énigme de sa nature. Qu'est-ce que c'est ?

Enfin, à cette dualité : la femme et l'œuvre, vient s'ajouter la question du spectacle. Comment faire spectacle ; théâtre et danse ?

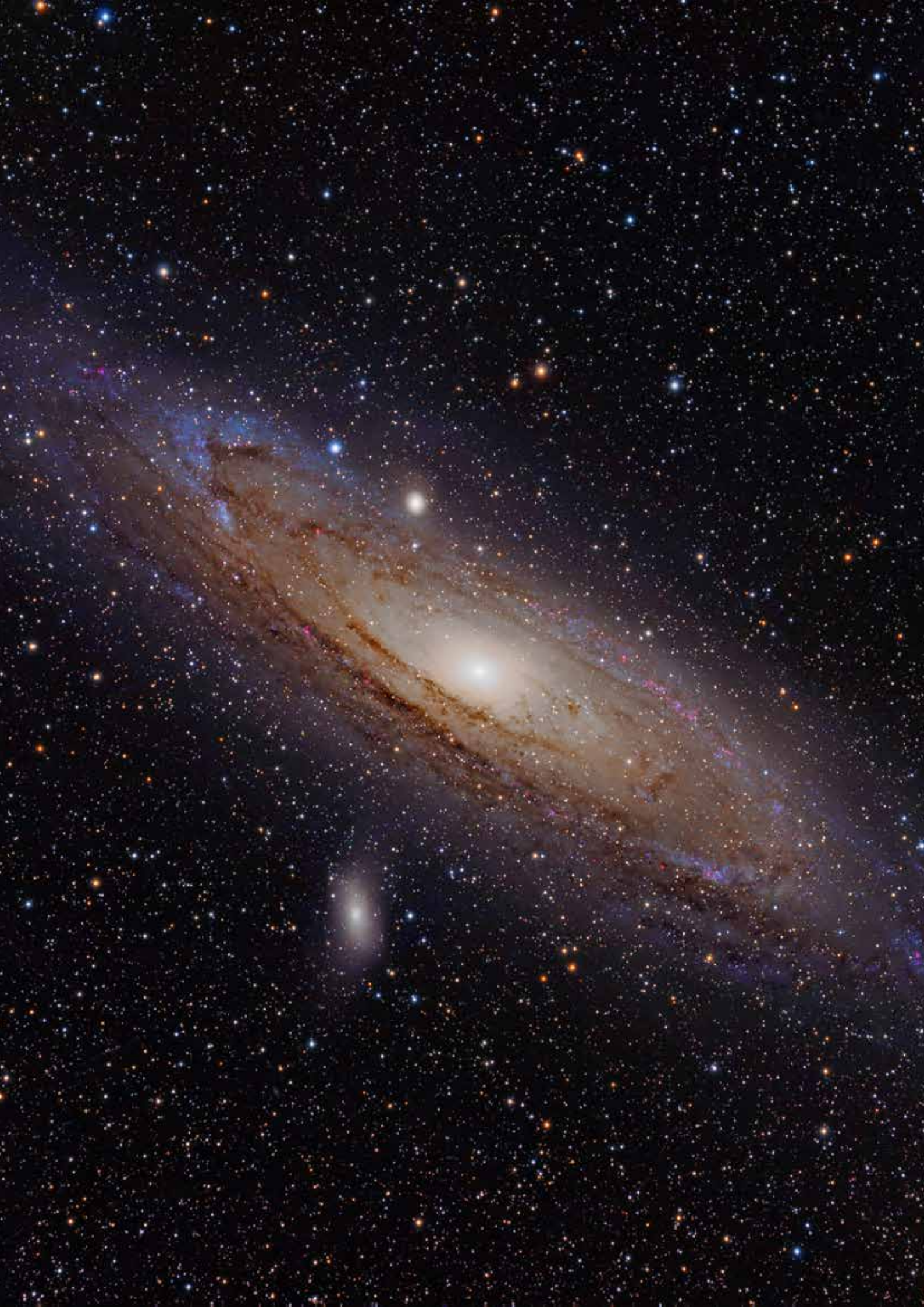
Il a paru évident à Charlotte et Michel que la *Chaconne* de Bach serait l'aboutissement, représenterait la matière sombre à la fin du spectacle. Il s'agissait donc de la faire venir petit à petit, d'établir sa construction au fur et à mesure pour que la danseuse supplante l'acteur à l'Acte final. La fin était trouvée.

La difficulté qui s'est présentée en amont a été celle de deux forces contradictoires : le contenu scientifique et le spectaculaire. On pourrait presque citer Nietzsche à ce sujet, Apollon (raison) et Dionysos (ivresse spectaculaire), bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une tragédie. Ou bien citer Brecht pour les liens entre l'art (divertissement) et la science (le contenu). Pour évoquer spectaculairement le contenu, une solution a été trouvée : la scénographie sombre ; qu'il n'y ait pas de décor mais que les mots tentent de faire jaillir des images, tentative de faire advenir ce qui n'est pas et, peut-être, de révéler ce qui est là.

Dans l'élaboration du récit, une chose était claire : je ne voulais pas jouer Vera (ce qui aurait été mal venu dans un spectacle sur les femmes de science). Je ne voulais pas non plus tomber dans le biopic mais faire un spectacle que les enfants de Vera et Robert (David, Judith, Karl et Allan) puissent voir, sans que l'incarnation d'un être aimé soit une violence pour eux.

Ce spectacle est donc un récit qui atteste de la difficulté à produire un récit et qui pose la question de l'éthique scientifique tant dans ses réalisations (les choix qui définissent le monde) que dans la pratique (les questions d'égalités) ».

Mars 2019



VERA, COSMOLOGISTE

Dans ce spectacle nous ferons le lien entre la vie et les résultats scientifiques de la cosmologiste américaine Vera Rubin (1928-2016), connue en particulier pour sa découverte de la matière noire. Cette éminente scientifique n'a eu de cesse d'encourager les femmes à conquérir la sphère de la science. En 1981, elle est élue membre de l'Académie Nationale des Sciences. Elle est seulement la deuxième femme astronome élue à l'Académie. Elle déclare alors :

Je me suis battue avec l'Académie des Sciences. Je suis choquée du faible nombre de femmes élues chaque année. C'est la partie la plus sombre de ma vie. Il y a trente ans, je pensais que tout était possible.
Je vis et je travaille en partant des trois principes suivants :
- Il n'existe aucun problème scientifique que seul un homme peut résoudre.
- À l'échelle de la planète, la moitié des neurones appartiennent aux femmes.
- Nous avons tous besoin d'une permission pour faire de la science mais, pour des raisons profondément ancrées dans notre histoire, cette permission est bien plus souvent donnée aux hommes qu'aux femmes.

En 1996, elle reçoit la Médaille d'or de la Royal Astronomical Society pour sa *« distinction scientifique »* et pour *« sa détermination et son courage à promouvoir le rôle des femmes en astronomie »*. Elle est la deuxième femme honorée de cette médaille après Caroline Herschel en 1828. Elle n'a pas reçu le Prix Nobel bien que beaucoup de ses collègues pensent qu'elle le méritait. Elle ne s'en soucie pas outre mesure. Dans ses mémoires en 1997, elle écrit: *« Mes résultats m'importent plus que mon nom. Si les astronomes utilisent encore mes données dans les années à venir, ce sera le plus grand compliment qu'ils pourraient me faire »*.

Elle doit en effet trouver sa place dans un milieu exclusivement composé d'hommes et dont les règles, les conventions sociales et les infrastructures reflètent cette domination. Lors d'une rencontre avec George Gamov (son futur directeur de thèse), elle a par exemple dû rester discuter dans le hall d'entrée car les bureaux étaient interdits aux femmes.

Autre exemple, en 1965, alors que l'Observatoire du Mont Palomar (Californie) était jusque-là également réservé aux hommes pour cause officielle d'absence de sanitaire pour les femmes, elle se serait aménagée des toilettes en ajoutant une jupe à la petite effigie d'homme placardée sur la porte.

Elle modifie le symbole par l'ajout d'un triangle. Par ce contournement de la règle, elle devient la première femme officiellement autorisée à faire des observations sur ce qui est à l'époque le plus grand télescope au monde.

Les observations que va réaliser Vera Rubin (avec Kent Ford) sur la rotation des étoiles périphériques de la galaxie spirale Andromède vont être tout d'abord controversées car elles remettent en cause notre connaissance de la physique des galaxies. Les observations ne sont pas compatibles avec les prédictions établies grâce aux lois de Newton.

Dès lors se pose la question du rapport entre, d'un côté les mathématiques qui devraient expliquer le monde, et de l'autre côté ce que nous pouvons voir du monde. Les lois et l'observation se trouvent en conflit. Faut-il remettre en cause les géants Newton, Einstein et les lois qui régissent la gravitation, ou bien s'accommoder de la théorie et créer quelque chose de nouveau, inventer ce qu'on ne voit pas: la matière noire ? C'est cette seconde option que choisit la cosmologiste. Cette dernière fait encore actuellement l'objet de recherches intensives (tentative de trouver une nouvelle particule.)

Elle nomme ainsi une part de l'univers et donne réalité à l'invisible. Elle crée l'hypothèse de la matière noire : un surplus de matière qui serait invisible. Autrement dit, par l'invention, par l'imagination qui découle d'un constat théorique et observationnel, elle crée un nouveau modèle.

SYNOPSIS

I. GENÈSE

La scène est vide. L'acteur et la danseuse vont tenter de faire apparaître des images là où rien n'est visible. L'invisible est rendu visible par la parole et les gestes. Ce sera la convention pour une scénographie imaginaire, une scénographie sombre pourrait-on dire.
Vera Cooper (bébé) apparaît soudain. Nous sommes en 1928.

L'acteur dit ensuite : dans la fable scientifique de l'univers, au moment du grand boum (the big bang), l'univers s'étend très rapidement. De la même façon, la petite Vera grandit très vite au démarrage de notre récit.

II. UN MONDE D'HOMMES

Vera a maintenant 19 ans. Elle se marie avec Robert Rubin (scientifique lui aussi) qui la pousse à poursuivre ses études. Elle prend les cours du soir, partant lorsque Robert rentre du travail. Ils sont aidés par les parents de Vera : sa mère garde les enfants, son père la conduit (le jeune couple n'a pas encore le permis).

Vera, devenue Cooper-Rubin, rentre en thèse sous la direction du renommé George Gamow – qu'elle a rencontré grâce à Robert. Chose surprenante, ce premier rendez-vous se passe dans le couloir. Les bureaux sont réservés aux hommes.

Au début des années soixante, Vera noue des amitiés déterminantes : Jan et Mieke Oort, Geoffrey et Margaret Burbidge. C'est grâce à ce dernier couple qu'elle pourra effectuer ses premières observations au Mont Palomar (surnommé Le Monastère), jusqu'alors interdit aux femmes. Elle sera la première femme à pouvoir y entrer officiellement.

III. 1968, ARIZONA

Vera choisit de quitter le champ de recherche *mainstream* pour contourner la pression de la course aux publications. Ainsi, elle travaillera à son rythme.

Elle choisit d'étudier la galaxie spirale Andromède et en particulier la distribution des vitesses de rotation des régions ionisées de cette galaxie. Elle propose à Kent Ford, inventeur du spectrographe DTM – qui réduit considérablement le temps de pose photo : de 20h on passe à 1h30 seulement – de travailler avec elle.

Ils partent dans les montagnes de l'Arizona pour effectuer leurs observations et découvrent assez rapidement que ce qu'ils observent ne correspond pas aux prévisions mathématiques. Dans le spectacle, une séquence de chiffres et de danse met en valeur les coordonnées relevées.

La vitesse des régions périphériques de la galaxie est très importante, ce qui est contraire aux lois de Kepler et contraire également aux lois de la gravitation de Newton. Les galaxies étaient pensées en termes analogues au système solaire (plus on est proche du centre, plus la vitesse de rotation est grande) mais il semble que ces observations rendent impossible cette manière de concevoir la dynamique galactique.

Contradiction du cerveau et de l'œil.

IV. LA CROISÉE DES CHEMINS

C'est l'heure du choix. Il y a un vide dans l'univers. Une chose qui n'est pas encore nommée et qu'il faut révéler. Les exemples du passé sont convoqués en amulettes pour accompagner Vera et Kent à prendre leur décision : ou bien révolutionner les lois de Newton, ou bien se rallier aux hypothèses de la matière sombre (*dark matter*).

V. L'HYPOTHÈSE DE LA MATIÈRE SOMBRE

Ils choisissent de suivre la voie de la matière sombre. Les modules de danse s'ajoutent tout au long de l'édification théorique pour figurer l'hypothèse dans la danse finale.

L'œuvre est créée.

Il y a quelque chose.

Qu'est-ce que c'est ?

VI. CHACONNE EN RÉ MINEUR (JOHANN SEBASTIAN BACH)

La *Chaconne* symbolise l'accomplissement de l'œuvre : la matière sombre. Elle est dansée. Aux discours succède la danse. C'est le temps du risque de l'affirmation d'une construction.

Michel Hallet Eghayan

Chorégraphe lyonnais né en 1946, il est pionnier de la danse contemporaine française et co-fondateur de la Maison de la Danse. Il développe un important parcours d'auteur tout en s'attachant à diffuser la danse dans la Cité comme ferment et ciment de la vie sociale.

À New York en 1973, il découvre deux maîtres incontournables de la danse : Margaret Craske et Merce Cunningham. De retour dans sa ville natale, il fonde en 1977 sa Compagnie ainsi que l'École de formation professionnelle. Cette double naissance témoigne de la liaison incessante entre son travail de création et de formation. Depuis cette date il est l'auteur de plus d'une centaine d'œuvres et forme des danseurs professionnels.
Puisant à la source de notre patrimoine gestuel, il crée son propre langage privilégiant la forme chorégraphique et le mouvement.

À partir de 2000, il investit de nouveaux espaces entre arts, sciences et société avec Pascal Picq, paléoanthropologue au Collège de France et l'astrophysicien Roland Bacon. Cette démarche nommée « Pôle Arts Sciences Société » qui implique les Universités de l'Académie de Lyon est rendue possible par le programme Investissement d'Avenir de l'ANRU. Elle s'inscrit durablement dans une démarche transversale qui permet une meilleure compréhension du monde en évolution.
Michel Hallet Eghayan oriente tous les projets de la Compagnie autour de trois axes :
Création, Formation, Éducation Artistique.

Il explore également depuis plus de 40 ans un autre espace de la danse : celui de la composition instantanée, l'Art du danseur ou Composition Vivante ®.

Gabriel Perez

Dans ses études supérieures, Gabriel Perez divise son temps entre le Conservatoire du XIXème arrondissement (Paris) et l'Université Denis Diderot (Paris VII). Jusqu'au doctorat actuellement en cours à l'Université Lumière Lyon 2, il conserve ces deux branches d'activité : le jeu d'acteur et la recherche.

Depuis ses vingt ans, il s'engage dans la transmission, donne des ateliers annuels ou des stages pour tous. Depuis 2016 il est vacataire à l'Université Lumière et à l'ENSATT pour enseigner les théories du théâtre.

La question de l'écriture (poésie et théâtre) et de la mise en scène sont pour lui de plus en plus présentes et, en 2015, il écrit et interprète le rôle parlé de *Parce qu'on n'est pas encore mort*, avec les danseuses Charlotte Philippe, Maude Rieder et Samuel Hubert à la technique.
Vera - ce que nous ne voyons pas est la poursuite de cette recherche.

Charlotte Philippe

Issue de la danse jazz, classique et des claquettes qu'elle pratique depuis son plus jeune âge, Charlotte se consacre pleinement à la danse après l'obtention de son baccalauréat.

Elle intègre en 2005 le Cycle de formation professionnelle de la Compagnie Hallet Eghayan. Dès 2009, elle participe aux créations et tournées de la Compagnie.

Elle se forme en parallèle au Diplôme d'État de professeure de danse, et développe son savoir-faire aux côtés de la Compagnie Hallet Eghayan, aussi bien dans l'enseignement professionnel et amateur que dans l'éducation artistique au cœur des quartiers.

Ainsi, elle coordonne aujourd'hui les projets de l'École Hallet Eghayan et son développement.
Avec la pratique de la Composition Vivante®, elle creuse sa propre écriture depuis plusieurs années en lien avec l'héritage de la Compagnie Hallet Eghayan et co-crée :
- *Florilège de Charlotte* - solo dansé de 20 minutes (2011)
- *Parce qu'on n'est pas encore mort* avec Gabriel Perez et Maude Rieder - danse et théâtre (2015)
- *Le Voyage de Malo* avec Patrice Kalla - conte, danse, musique et chant (2016).

Elle accompagne également plusieurs compagnies de théâtre aussi bien sur les mises en scène que sur l'apport chorégraphique.

Sandrine Schlögel

Après un master en Sciences Physiques, Sandrine entame une thèse de doctorat en astrophysique et cosmologie entre l'Université de Namur (UNamur) et l'UCLouvain (Belgique). Pendant sa thèse, elle étudie la possibilité que l'énergie sombre et l'inflation cosmologique, phases liées à une accélération de l'expansion de l'Univers, soient dues à des modifications de la théorie de la gravitation d'Einstein.

Après sa thèse, Sandrine complète sa formation par un certificat universitaire en philosophie.

Sandrine travaille aujourd'hui au sein de l'association PhiloCité (Belgique) où elle participe à la diffusion de la pratique de la philosophie auprès de publics variés. Parallèlement à son travail, elle poursuit la création d'ateliers de popularisation des sciences en partenariat avec des artistes. Elle a également donné les cours de cosmologie à l'UNamur en tant que chargée de cours invitée.

PhiloCité

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les musées, les bibliothèques, les Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse et les prisons, PhiloCité et PhiloCité-Recherches (PhiloCité®) diffusent dans l'espace public les outils de la philosophie.

PhiloCité et PhiloCité® proposent, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

Samuel Hubert

Depuis 2008 il entreprend en autodidacte des régies son et lumière dans le cadre de concerts et festivals, tel que le Festival Percysmik et le Festival Felixval.

En 2009, il intègre le Cycle de formation professionnelle de la Compagnie Hallet Eghayan puis devient en 2012 danseur de la Compagnie. Il participe à l'ensemble des créations et des tournées jusqu'en 2019.

En 2009, il co-fonde également le groupe Les Arts Rythmiques (percussions brésiliennes) en tant que musicien et participe depuis à son développement.

À partir de 2015 il programme une dizaine de concerts chaque été avec l'association La Daronne, projet qui aboutira à une première édition du Festival de La Daronne en 2017 en Ardèche.

Grâce au travail de la Compagnie Hallet Eghayan il développe également son expérience technique à travers différents spectacles :
- *13h et des poussières* – avec Roland Bacon et la Compagnie Hallet Eghayan
- *Parce qu'on n'est pas encore mort* – avec Gabriel Perez, Charlotte Philippe et Maude Rieder
- *Le Voyage de Malo* – avec Patrice Kalla et Charlotte Philippe
- *Un rameau sortira* – création 2020 de la Compagnie Hallet Eghayan

Depuis 2016 il tient le poste de régisseur général du Studio-Théâtre aux Échappées Belles à Lyon.

LES PARTENAIRES

VILLE DE LYON

GRANDLYON la métropole

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

cget
Commissariat général à l'égalité des territoires

isère LE DÉPARTEMENT

MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

Chassieu.fr

Fondation de France

FONDATION BNP PARIBAS

BANQUE des TERRITOIRES

FONDATION SÉQUOIA
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

philocité

LA COMPAGNIE EST AFFILIÉE À

Fédération Sportive et Culturelle de France

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE DANSE

Crédits photos :

© Simon Cavalier
© Adam Evans
© Mark Godfrey
© François Fayolle

HALLET
EGHAYAN
une autre Danse

CONTACTS

Bruno Miachon - Directeur général
Tel: +33 (0)6 62 71 41 43
Mail : b.miachon@halleteghayan.com

Thierry Rollet - Administrateur
de production et de diffusion
Tél: 06 71 63 95 36
Mail: t.rollet@halleteghayan.com

Compagnie Hallet Eghayan
65 rue du Bourbonnais 69009 LYON (France)
Tel: +33 (0)4 78 64 84 98

halleteghayan.com